

# Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS Nº15

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence n° W 13100 7940 Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère 13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

<u>Site</u>: www.salonpatrimoineetchemins.fr

Facebook: www.facebook.com/SalonPatrimoine/

Bulletin gratuit N°15 - Mars 2020

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

#### LE MOT DU PRÉSIDENT

2020 venait à peine de commencer. Nous étions encore dans l'euphorie des fêtes. Nous présentions nos vœux et nous souhaitions à chacun une excellente année pleine de joie, de santé, de bonheur, de prospérité. Et coup de tonnerre nous apprenons la brutale disparition de notre ami Olivier. Il allait avoir 60 ans en juillet prochain.



Olivier avait fondé avec nous cette association qui nous est si chère. Jusqu'en janvier 2019 il avait travaillé au sein du conseil d'administration. Passionné, efficace, dynamique, toujours souriant et disponible chaque fois que nous

le sollicitions pour une tâche ou une autre et toujours vigilant pour nous signaler un élément patrimonial en danger.

Personnellement j'avais souvent roulé avec lui à vélo, ici en Provence, mais aussi dans les Alpes et sur les pavés de Paris-Roubaix voici quelques années. Un excellent compagnon de route sur lequel on peut compter à tout instant.

Avec d'autres cyclistes, il devait dans le courant de cette année 2020 rallier Blanzy-la-Salonnaise, dans les Ardennes, dont

nous avons commémoré le centenaire du marrainage il y a peu.

Sans crier gare il nous a quittés. Il ne sera plus à nos cotés lors de nos sorties ramassant des asperges sauvages au prin-



temps, des fragments de poteries au milieu des pierres et des cailloux nous expliquant la nature de ce fragment de terre cuite, son origine, sa datation. Il ne sera plus là pour nous aider dans toutes les opérations de nettoyage, reconstruction, inventaire des bories.



Malgré cette bien triste nouvelle, notre association a repris ses activités nous permettant en février de visiter l'école de l'air et la base aérienne même si, en raison d'un vent très violent, il ne nous a pas été possible d'assister au décollage de la patrouille de

France. Mais nous avons pu rencontrer et discuter avec quelques pilotes de l'équipe de voltige. Une très belle journée dont nous nous souviendrons longtemps.

Fin février sur invitation de sa propriétaire, nous avons eu la possibilité de visiter en centre ville, à quelques pas de la mairie, un ancien moulin à huile du XVI<sup>e</sup> siècle superbement restauré.





Autrefois actionné par le canal de Craponne il constitue un élément majeur du passé historique et industriel de notre cité. Nous espérons vivement pouvoir un jour l'inclure dans un parcours urbain de dé-

couverte de notre patrimoine hydraulique et oléicole.

Ne manquez pas de consulter l'agenda de nos activités de ce premier semestre avec en mars la conférence de Lisa Laborie-Barrière et la visite au château de l'Empéri de l'exposition Eugène Piron. Afin de satisfaire le plus grand nombre d'entre vous nous avons pu négocier 2 dates, le 21 et le 25 mars. Et n'oubliez pas la conférence de juin concernant la légende du château d'If qui sera suivie d'une sortie sur les iles du Frioul

Merci à toutes et à tous d'être toujours plus nombreux à nous rejoindre. Au plaisir de vous revoir prochainement.

**Yves Deroubaix** 

#### LE CHARME ITALIEN DES BASTIDES AIXOISES

#### Magali Vialaron-Allègre

Suite du texte paru dans le dernier « Pas à Pas »

#### A l'est d'Aix, la vallée des Pinchinats

Le Pavillon de Lenfant (propriété de l'Université de Droit et d'Economie-AMU): Ce pavillon a vraisemblablement été construit pour Simon Lenfant, trésorier général de France, en 1674. Il ouvre sur un beau parc à fontaines adossées et bassins. La décoration intérieure est d'une richesse inaccoutumée pour une maison de campagne: cheminée et dessus de porte en plâtre d'amours et de fruits en grappes, escalier tout en courbe, coupole ovale décorée d'une fresque de Van Loo (1710). Du même Van Loo, une « Assemblée des dieux » peuple le plafond du salon du premier étage, dont la cheminée a reçu le décor monumental de celle de la belle du Canet.

Château et Parc de la Gaude (domaine viticole des Coteaux d'Aix-en-Provence) : Cette belle demeure du XVIIIe siècle a été construite pour Joseph Pisani de la Gaude, conseiller au parlement. Elle a ensuite appartenu aux familles des de Lubières et des Arlatan de Lauris. Le parc est magnifique : jardins à la française, fontaines et bassins, terrasses à l'italienne, labyrinthe de



buis... Un jeu savant de volumes, des façades les unes fortement ordonnancées les autres nues, met en valeur le château nettement détaché des bâtiments agricoles. En retrait, on trouve une petite chapelle encadrée d'orangeries. Ce château a servi de décor au film d'Yves Robert « Le château de ma mère ».



Le château de la Mignarde (propriété privée): Fidèle à la tradition des bastides, ce château fait preuve de simplicité avec sa façade aux multiples fenêtres, sans autre décoration qu'un fronton semi-circulaire. Le domaine est acquis en 1670 par Gabriel

Mignard, "pâtissier confiseur ordinaire" du maréchal de Villars, gouverneur de Provence et à qui l'on prête l'invention des mignardises. Son fils Sauveur va faire réaliser des travaux d'agrandissement conduits sous la direction de l'architecte Nicolas Ledoux qui fait amener l'eau et aménager de somptueux jardins à la française autour de trois terrasses agrémentées de bassins. Modifié au XIXe siècle dans le goût anglais, le parc ne conserve aujourd'hui que son élégante statuaire. L'intérieur de La Mignarde témoigne du raffinement classique des bastides au XVIIIe siècle, avec, dans le grand salon, une superbe ra-

dassière (du provençal « radassa », paresser), à savoir un profond divan à l'ottomane encadré ici de colonnes Louis XVI. La légende dit que Pauline Borghèse (née Bonaparte), invitée par le baron Rey propriétaire du château en 1807, aimait à prendre de longs bains de lait dans la baignoire du boudoir. Mais c'est un peu plus loin, dans une bâtisse qui désormais porte son nom, que la sœur préférée de Napoléon abritera ses amours illicites avec Auguste Forbin.

La Pauline (transformée en Maison d'Hôtes) est une belle demeure de la fin du XVIIIe siècle. La bastide et les dépendances sont harmonieusement inscrites dans un vaste parc comportant jardins de buis, bassins et fontaines.

#### Au sud, la vallée de l'Arc

#### Le domaine de Valabre (propriété de la ville de Gardanne) :

La bastide ou le Pavillon des Tours (appelé à tort autrefois Pavillon du Roi René) a été édifiée entre 1573 et 1583 pour Barthélémy Thomas de Milhaud, conseiller au Parlement. Ce sont les Gueidan (conseillers à la cour des Comptes) qui, lorsqu'ils achètent le domaine au XVIIe siècle, font ajouter à la première bâtisse assez austère des balcons et des colonnes.

Le château, construit en 1683, sera le témoin jusqu'en 1882 de la saga des Gueidan. Son bâtiment central à deux étages est flanqué de deux ailes, dans la tradition des villas italiennes. Pour certains, l'inspirateur de ce château au style très épuré, serait l'érudit aixois Nicolas Peiresc. A l'intérieur subsistent quelques tableaux de famille peints par Rigaud. Aujourd'hui occupé par les services de la protection civile, le château ouvre ses portes pour les Journées du Patrimoine.

Le château de la Pioline (aujourd'hui hôtel quatre étoiles): Il reste peu de choses de la bâtisse du XVIe siècle car, en 1770, le marquis de Meyronnet, nouveau propriétaire, lance des travaux d'agrandissement qui donnent au bâtiment son aspect actuel : une belle façade avec une cour d'honneur ornée d'une fontaine et de vases sculptés par Chastel. A l'intérieur se succèdent à l'enfilade des salons richement décorés dans le style Louis XVI.

Un peu plus loin, à Bouc-Bel-Air, il ne faut pas oublier **les Jardins d'Albertas.** Le projet de château a été abandonné, mais il reste les jardins, une succession de terrasses, de bassins, de jeux d'eau et de statues qui descendent en gradins vers un canal, dans une mise en scène digne de Versailles avec une touche baroque venue d'Italie.



On ne peut achever cette liste (non exhaustive) des bastides aixoises (toutes inscrites à l'inventaire des Monuments Historiques ou classées), sans évoquer celle du Jas de Bouffan, aux portes de la ville (aujourd'hui propriété de la ville d'Aix) : il faut savoir qu'en



provençal, le « jas » est un endroit où l'on mène paître les troupeaux et que « buffa » désigne le vent qui souffle avec violence.

C'est en 1859 que Louis Auguste Cézanne, père du peintre, achète cette vaste bâtisse du XVIIe siècle avec ferme attenante, le tout agrémenté d'un jardin, de pièces d'eau, de statues et de fontaines. L'ensemble, en travaux, devrait ouvrir à nouveau ses portes en 2020 pour accueillir un site consacré à l'œuvre de Paul Cézanne.

Quant au **Pavillon de Vendôme** (construit, hors les murs en 1665), véritable bijou d'architecture classique en Provence, il s'apparente davantage aux hôtels particuliers aixois qu'aux bastides.

Nous avons volontairement laissé de côté le phénomène marseillais, qui, contrairement au phénomène aixois, va se poursuivre tout au long du XIXe siècle. Une exposition intitulée « A l'ombre des Bastides » a été présentée du 30 novembre 2018 au 27 avril 2019 aux Archives municipales de Marseille sur plusieurs thématiques dont « L'art de vivre à la Bastide », « Le domaine bastidaire ou la nature organisée »et « Que sont nos bastides devenues ? ».

Alexandre Mahue, doctorant en histoire de l'art, devrait dans le courant de l'année 2020 venir nous parler abondamment et avec son brio habituel des bastides marseillaises et de leurs décors.

#### LES MOMENTS PEDAGOGIQUES

#### **Laurette Canuel-Crespy**

Depuis le 1er octobre 2018, notre association s'est engagée dans une action de transmission du patrimoine au sein des écoles élémentaires de Salon de Provence. Nous avons choisi d'appeler ces instants de partage avec les écoliers et leurs enseignants, les moments pédagogiques.

#### L'olivier

L'olivier et l'huile d'olive font partie du patrimoine provençal et Salon de Provence a toujours été une ville entourée d'oliviers. Une variété d'olive « la Salonenque » est issue d'un plant dit salonais. La Salonenque a pour particularité de donner un bon rendement et une huile au goût équilibré.

Lors de nos interventions nous suivons un plan qui commence par l'histoire de l'olivier de l'antiquité à nos jours. On constate que c'est dans les années 1880 que l'oléiculture dans notre région est à son apogée. C'est aussi l'es-



sor du savon de Marseille. Puis nous abordons la géographie de l'olivier et nous expliquons les particularités du climat méditerranéen. L'olivier est un arbre qui porte plusieurs symboles tels que la paix, la renaissance, la force, la victoire...

Ensuite nous entrons dans la phase liée à notre territoire et nous parlons de l'oléiculture, des oliveraies et de l'olivier. Dès les premières animations, les enfants ont demandé si l'olivier pouvait pousser à partir d'un noyau. Pour répondre à cet-

te question, si importante pour eux, nous racontons l'histoire du petit olivier.

Ce petit olivier a poussé dans le gravier du jardin. Nous avons réussi à le prélever sans l'abîmer.

Nous avons fait une photo avant le prélèvement, une autre avant la plantation dans un pot de terre. On voit ci-contre le

noyau encore accroché à la racine. Ce petit olivier nous accompagne dans les classes. Son histoire fait le bonheur des écoliers.

Chaque année nous faisons une photo pour suivre sa croissance. Tant que sa taille le permettra, nous apporterons le petit olivier dans les écoles. Bien entendu, nous parlons de la floraison, cette étape où l'action du Mistral est si importante. Puis les olives grossissent, mûrissent et les olivades arrivent.

Nous terminons par l'extraction et la conservation de l'huile d'olive.



#### Le savon de Marseille

Après l'huile d'olive, il nous est apparu évident de parler du

patrimoine industriel de Salon et notre 2<sup>ème</sup> thème « le savon de Marseille » s'est imposé.

Pour le savon de Marseille, nous commençons par l'histoire du savon. Par la loi de 1688 Louis XIV impose les règles de



Rappel: Vous avez peut-être oublié de renouveler votre adhésion pour l'année 2020. Nous comptons sur votre soutien pour faire valoir nos droits à la préservation du patrimoine salonais. Merci à tous.

fabrication du savon. C'est en quelque sorte l'acte de naissance du savon de Marseille. Puis nous parlons de l'arrivée du chemin de fer à Salon en 1873, qui contribue au développement des échanges commerciaux.

Nous poursuivons par l'impact économique et architectural des savonniers sur la ville de Salon en expliquant avec des illustrations l'histoire des belles demeures que nous trouvons



encore dans notre ville. Ensuite nous présentons l'ensemble des matières premières nécessaires à la fabrication du savon. Les étapes de la fabrication du savon de Marseille sont détaillées avec l'appui de photos et d'une vidéo aimablement prêtée par la savonnerie Marius Fabre.

Ensuite les différents savons sont expliqués : Le 72% extra pur, le cube, le savon en copeaux, le savon noir.

Nous indiquons que les savonnettes sont des produits dérivés du savon de Marseille. Nous précisons que le savon de Marseille est un produit naturel, doux, biodégradable et économique.

Les enfants peuvent sentir et toucher les différents savons que nous leur présentons.

#### L'histoire de Blanzy-la-Salonnaise

Lors des commémorations du centenaire du marrainage de

Blanzy-la-Salonnaise par Salon de Provence, en novembre 2019, l'idée est née de transmettre aux élèves de CM2 cette partie de notre patrimoine historique.



Après avoir abordé le rôle des

femmes pendant la Première Guerre Mondiale. Nous expliquons cet élan de solidarité des villes du Sud envers les villes du Nord dévastées.

Pour chaque thème nous créons 3 diaporamas adaptés aux niveaux de classes : CP, CE1/CE2, CM1/CM2. Pour la rentrée 2020, nous préparons « L'histoire de l'eau en Provence ».

### RICHEBOIS, HISTOIRES D'UN AUTRE CHÂTEAU A SALON

Une Bâtisse, des familles... Une saga provençale

**Myriam Mayol** 

Suite du texte paru dans le dernier « Pas à Pas »

#### La Terre d'AUBES

Le quartier des Aubes aujourd'hui se situe entre la route d'Avignon et la route d'Eyguières. La richesse de ce petit paradis fût de tout temps sa source. L'eau, ce bien précieux sujet de discordes et de procès, nous permet de suivre dans les archives l'histoire des familles impliquées.

\* Le 8 janvier 1612, Gaspard de Laurens, archevêque d'Arles, érigea en arrière-fief au profit des frères Palamède et Jean-Baptiste de Suffren trois métairies qu'ils possédaient au quartier d'Aubes. Les Salonais protestèrent contre ce démembrement contraire à la défense faite par Honorius III en 1224. (Bulle papale - cette histoire est à lire dans les « Chroniques de la ville de Salon » de Louis Gimon p.470).

En effet c'est à cette date que l'Archevêque d'Arles, seigneur de Salon, donne l'autorisation aux deux frères de bâtir une maison seigneuriale, aux nouveaux seigneurs des Aubes et d'y créer des officiers qui exerceront la juridiction en leur nom. À court d'argent monseigneur de Laurens vendit d'autres droits aux Suffren l'année suivante.

\* Laurent de Suffren, fils de Palamède. Il fut d'abord chanoine de Salon, puis capitaine avant de devenir premier consul de Salon à cinq reprises entre 1738 et 1780.

\* Joseph-Jean-Baptiste de Suffren d'Aubes, seigneur de la Mol-



le et Saint-Tropez (1651-1735) étant toujours en difficultés avec la communauté de Salon, sollicita et obtint un arrêt du conseil privé du Roi en 1723, par lequel la terre d'Aubes fut démembrée définitivement de la communauté de Salon. (Archives des BdR B 123 f 502).

Joseph-Jean-Baptiste avait obtenu ce démembrement en récompense des nombreux services qu'il avait rendu à la cour du Parlement de Provence.

Par ce démembrement, la nouvelle communauté de Richebois fut disjointe du territoire de Salon et acquitta séparément ses impôts dus au roi sur les bases suivantes :

- La communauté de Salon pour 42 feux ½
- La communauté de Richebois pour 2 feux et demi.

Sa femme Geneviève de Castellane (Descendante des Forbin-Jason) fut ensevelie au château de Richebois en 1720).

#### Le blason de la famille de Suffren:

« D'azur au sautoir d'argent, cantonné de quatre têtes de léopard d'or » Devise : » Dieu y pourvoira ».

(Armorial de Salon de Provence » Jean-Jacques Léandri et Georges Severy).



#### Séparation de la commune de Salon

Joseph-Jean-Baptiste, aïeul du Bailli et conseiller au Parlement d'Aix, était continuellement en difficulté avec la commune de Salon pour sa terre d'Aubes pour des conflits concernant la distribution de l'eau et surtout avec les éleveurs de brebis des coussouls de Crau. Il sollicite et obtient un arrêt du Conseil Privé d'État (c'est à dire directement grâce au Roi) par lequel la terre des Aubes est définitivement démembrée de la commune de Salon, sous le nom de Richebois. C'était le 26 juillet 1723.

La commune de Richebois se composait du domaine des Suffren, terres et bâtiments appartenant à la famille, mais également les propriétés des frères Pascalis (Curebourse) et celle de Jean-Baptiste Jauffret.

(Sources: Louis Gimon, Marius Reynier, Raymond Jaussaud).

Louis XV accorde cette faveur à Joseph, il érigera le domaine en marquisat en 1725.

#### Petite histoire pour un nom

On prétend qu'un jour, de Suffren parlait à la cour de ses terres plantées de milliers de pieds d'olivier, verdoyantes grâce à une source généreuse, des hectares de forêt giboyeuse... Le Roi lui aurait dit : « Vous avez-là un riche bois ! » « Sire, répondit Suffren, c'est le nom que je donnerai désormais à mon château et vous en êtes le parrain.

#### La Révolution de Richebois :

Pendant ces années très troublées le Château de Richebois va devenir bien national. La famille de Suffren émigre en Italie. En 1791 la commune de Salon récupère tout le domaine environ 2 000 ha. Le 12 frimaire an III le domaine et ses dépendances sont vendus aux enchères. La communauté de Richebois disparaît définitivement.

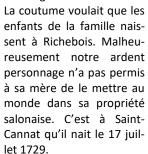
#### Une figure célèbre : LE BAILLI DE SUFFREN

(voir sur le site de Salon, Patrimoine et Chemins, rubrique « Salon autrefois, les hommes célèbres »)

Dans le précédent « Pas à Pas » nous avons noté les origines de cette grande famille. Nous savons maintenant que Pierre André n'a jamais été Marquis, ce titre revenant à son frère aîné Joseph.

Les Suffren Saint-Tropez possédaient à Aix plusieurs hôtels particuliers : le n° 40 du cours Mirabeau, le Pavillon Vendôme (de 1726 à 1745) auquel Paul, père du Bailly, ajouta un troisiè-

me étage.



Jusqu'à la disparition de ses parents (1756 pour son père, Pierre-André avait 27 ans) il séjourne très régulièrement à Richebois mais

aussi dans les autres propriétés de la famille. Il se souvient de sa nounou dont il connaît très bien le patois provençal et qui a bercé ses jeunes années.

Pensionnaire chez les Jésuites de Toulon, son plus grand plaisir, lors de ses congés était de fréquenter les pêcheurs de Saint -Tropez. C'est là, semble-t-il qu'il a acquis son vocabulaire fleuri de bon provençal!

Il aimait beaucoup le domaine de Richebois. Mais a-t-il eu l'occasion d'y séjourner si souvent ?Si l'on suit son parcours professionnel, cela semble bien difficile.

Pensionnaire de l'école de la Marine de Toulon puis de Brest, il reçoit son baptême du feu à la bataille du Cap Cicié en 1744. La guerre est déclarée contre les anglais. Pendant plus de 40 ans notre Bailli va sillonner les mers du monde entier pour le

compte de Sa Majesté le Roi de France mais aussi en tant que protecteur des convois commerciaux en Méditerranée. Il est

avant tout Chevalier de l'ordre de Malte.

De nombreuses batailles navales aux quatre coins du monde, quelques mois d'emprisonnement, quelques passages à la cour de France, de nombreux séjours à Malte, ses amours avec Madame



d'Alès du côté de Draguignan, le temps passé dans ses commanderies (surtout celle de Jalès), de longs séjours en Italie pour honorer ses ambassades. Cette vie bien remplie ne lui a pas permis de venir très souvent visiter sa famille salonaise.

On note cependant dans les « Chroniques salonaises » de Louis Gimon qu'à son retour de la campagne des Indes en 1784, il



passe dans notre cité. C'était le 26 mars 1784. Une immense foule en liesse l'a accueilli près de l'oratoire Saint Joseph, chemin de Pélissanne. Cet oratoire existe encore : souvent déplacé il était

situé près de l'enclos Saint Léon (ancienne propriété des Suffren).

Très ému, il retrouve la paysanne qui lui a servi de nourrice et visite sa sœur au couvent des Ursulines.

À l'hôtel de ville il reçoit les hommages du corps municipal. Il y reconnaît Auguste de Paul de Lamanon, ancien officier de marine, frère de Robert. (voir l'histoire des 2 frères sur le site de notre association).

Après cet accueil triomphal, le Bailli poursuit son voyage vers la capitale. Il ne reviendra plus à Salon.

Il meurt le 8 décembre 1788 à la veille de la Révolution. Enseveli à Paris dans la chapelle de Sain-



te Marie du Temple. Sa tombe sera profanée quelques mois plus tard. Son corps encore bien reconnaissable a disparu pour toujours.

A suivre .....

Merci d'être à nos côtés et de nous aider à préserver le patrimoine salonais.

Cette année, nous comptons encore sur vous pour nous aider dans cette démarche. N'hésitez pas à nous envoyer des articles pour alimenter votre journal « Pas à Pas ».

Merci à tous ...

#### **ENCORE ET TOUJOURS : «LA» TOUR GALAGASPE**

#### **Jean-Bernard MENES**

Bien sûr nous vous savions impatients et nous vous avions promis dans le « Pas à Pas n° 13 » de vous donner des nouvelles de notre fameuse tour dès que possible : plusieurs mois sans nouvelles c'est long ! Là, vous allez vous rattraper, notre dernière expérience rocambolesque tient plus de cloche-merle que de la sauvegarde du patrimoine.

Souvenez-vous, Monique vous avait fait part de notre dé-



convenue lors de notre dernière expédition en trouvant, derrière la grille métallique qui protège l'accès au 2° étage, une porte en bois fermée, dont personne ne connaissait l'existence. De plus, personne parmi l'é-

quipe ne savait qui avait effectué ces travaux ni où pouvait bien se trouver la clé. Le Professeur-archéologue Nicolas

Fauchère, qui s'était déplacé avec trois de ses étudiants était

certes fort marri, mais profitant de la présence de l'élévateur faisait un relevé complet de la partie arrière de la tour, celle que l'on voit depuis la place Galagaspe (dessin). Et nous voilà donc, tous autant que nous sommes, à râler après les Services Techniques, les élus, les Affaires Culturelles, les serruriers, les menuisiers et tout autre individu susceptible de nous fournir un quelconque renseignement quant à ces foutues clés.



Une petite réunion plus tard avec élus et techniciens nous amène à penser que cette fameuse porte en bois n'a été posée par ... personne (oui, je sais, Ulysse a déjà fait le coup). Ça nous vaut de présenter nos excuses les plus plates aux diverses catégories citées ci-dessus, enfin surtout moi, qui je dois bien l'avouer me suis un peu énervé une fois ou deux avec



cette affaire. Avec la bénédiction de l'administration communale, et de nouveau le prêt d'un élévateur, nous voilà autorisés à forcer cette fameuse porte.

Après 25 mn d'un âpre combat des techniciens contre les gonds, la porte

finit par céder. Notre Président a l'honneur d'être le premier à

emprunter cette machine infernale qui vibre, grince, oscille, le tout à plusieurs mètres au-dessus du sol. Bien qu'ayant eu l'occasion d'emprunter cet engin lors d'une expédition précédente, je rejoins prudemment la plate-forme. Heureusement que son pilote est beaucoup plus à l'aise que nous ! Yves a eu la délicatesse de m'attendre pour me faire visiter les lieux où il a déjà eu le temps de jeter un œil. On rêve de la caverne d'Ali Baba. Horreur ! La pièce où nous nous trouvons a été modi-

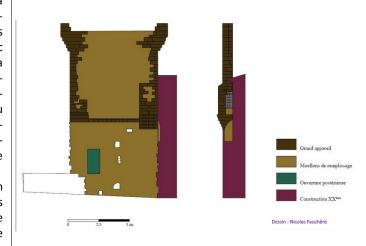
fiée, et a de plus été annexée par un voisin indélicat qui a transformé cet étage de la tour en véritable capharnaüm. Des affaires de sport, des vêtements, un vélo (monté comment?) et



deux portes supplémentaires. L'une donne apparemment dans l'appartement, l'autre sur l'arrière de la tour. De plus l'accès à la plate-forme, par un escalier particulièrement acrobatique, nous est interdit car la trappe est verrouillée de l'intérieur par un cadenas.

La tour Galagaspe fait partie intégrante des propriétés de la ville de Salon, aussi la Collectivité se penche-t-elle sur les problèmes soulevés par cette occupation illégale, d'autant qu'il semblerait que ce phénomène se reproduise à différents niveaux de la tour. Dès que nous aurons une meilleure visibilité de la situation, et en liaison avec les services concernés, nous inviterons à nouveau le Professeur Nicolas Fauchère afin de terminer enfin les relevés architecturaux de cette vieille dame sans être obligés de scier quoi que ce soit !

Et bien sûr nous vous tiendrons au courant.



#### LES ASPERGES

#### **Albert Bertero**

Quand, où et comment ramasser les asperges sauvages ?

#### Quand?

La saison peut débuter dès la mi-février, mais pour une récolte plus importante il faudra attendre fin mars pour voir apparaî-



tre les premières asperges sauvages (Asparagus Acutifolius). Selon les années, une météo capricieuse peut engendrer les premières pousses plus ou moins tardivement. Une variation de 2 à 3 semaines semble possible. Sur un emplacement protégé

qui profite d'un bon ensoleillement vous pourrez profiter des asperges sauvages bien après le mois d'avril.

#### Où?

Avant de continuer il est important de rappeler ce que sont

une haie, une garrigue ou encore un buisson. Ce monde à part, un écosystème où alliances et rivalités entre espèces fait le bonheur des amateurs. Ces lieux qui restent des abris pour la faune et qui voient au fils des saisons une flore généreuse s'épanouir. L'asperge sauvage pousse naturellement dans ces lieux. Les versants sud de nos collines ensoleillés bien protégés du mistral voilà le site idéal. Ce patrimoine où vit l'asperge présente une possible récolte précieuse.



#### Comment?

Chaussons de bonnes chaussures. Il n'est pas nécessaire d'être



un bon marcheur, allons chercher les nouvelles pousses d'asperges de couleur verte parfois violettes. Le plus simple, c'est de regarder au dessus des buissons pour repérer celles qui dépassent. Cette technique peut s'avérer très fructueuse, c'est ainsi que l'on trouve des asperges de beaux calibres. Mais les meilleures étant les plus jeunes, la seconde technique consiste à chercher les pieds d'asperges. Il faut se pencher et observer le raz du sol.

Plus ou moins proches du pied vous découvrirez de belles pointes vertes, les plus goûteuses pour l'omelette.

Les ramasser au point de cassure, vos doigts sont les seuls

outils nécessaires. Les couper au raz du sol. Les meilleures asperges sauvages seront toujours les plus jeunes. Ainsi vous serez certain que la totalité de votre récolte sera consommable

#### L'ASPERGE DE NOS ÉTALS

L'asperge appréciée pour ses qualités : consommée depuis la nuit des temps pour ses vertus thérapeutiques et gustatives. Elle est consommée dans le monde entier. Elle protège notre corps par sa forte teneur en antioxydants. Source de folates elle aide à prévenir les troubles cognitifs. Diurétique naturel elle est efficace contre la rétention d'eau et l'hypertension artérielle. Faiblement calorique, mais riche en fibres, elle est un aliment de santé par excellence.

#### Un peu d'histoire

Grecs, Romains et Arabes en parlent. Chez les grecs elle passait pour une plante sacrée voire aphrodisiaque. À Rome elle était réservée aux riches gastronomes. En France elle est appa-

rue vers le XVème siècle. À la renaissance ce légume trouve les faveurs des tables princières. Louis XIV aime s'en satisfaire, grâce à Jean-Baptiste de La Quintinie¹ qui met en avant sa culture. L'asperge reste cependant un produit de luxe et rare. Avec le développement des cultures et l'apparition de variétés nouvelles sa consommation se démocratise durant le XIXème siècle. Regardons aujourd'hui nos producteurs provençaux, sachons profiter de



l'asperge durant la période printanière. Vous les préfèrerez bien fraiches et brillantes. Surtout vous regarderez la coupe de la queue qui doit être bien nette, vous éviterez les emballages opaques, délaisserez les asperges flétries, sèches, vous en jetteriez la moitié, choisissez vos asperges avec respect.

#### Comment la consommer ?

Blanche, verte ou violette, à toutes les sauces.

Ce légume comme tous les légumes peut être apprécié en entrée ou en accompagnement de poissons ou de viandes. Avant de marier l'asperge à tout autre produit il faudra l'éplucher et la faire cuire à l'eau. Avec une vinaigrette huile d'olive, en sabayon, risotto, omelette, velouté, juste poêlé ou gratin. Les pointes d'asperges sauvages seront agréables en omelettes et brouillades.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Jean-Baptiste de La Quintinie (1626/1688) est un avocat, jardinier et agronome français. Il fut créateur du potager du roi à Versailles. Aujourd'hui ce domaine qui cultive quelques 900 variétés de fruitiers et légumiers est un lieu prestigieux classé. Il abrite une école nationale supérieure du paysage. Un lieu magique à visiter.

Une entrée : asperges blanches, violettes ou vertes, trois ou quatre asperges de chaque couleur, de même grosseur que vous cuisinerez séparément. Préparez une mayonnaise uniquement maison, en gardant une bonne tenue, ajoutez du vin blanc (Riesling, pourquoi pas), assaisonnez généreusement de poivre blanc. Dans une assiette présentez vos asperges tièdes nappées légèrement de sauce mousseline, concassez quelques amandes torréfiées pour en parsemer votre œuvre. Vous pouvez remplacer votre mayonnaise par un yaourt à la grecque additionné d'huile d'olive, jus de citron ; poivrez généreusement et salez.

**RECETTE:** Cannelloni asperges

#### A vos fourneaux 30 minutes :

Epluchez vos asperges, les parer, les plonger quelques minutes dans de l'eau chaude salée. Stoppez la cuisson dans de l'eau froide afin de garder la couleur verte. Un choix pour les cannellonis, vous pourrez les confectionner à partir de lasagnes ou les dresser à partir de pâte fraiche. Roulez sur chaque lasagne un peu de jambon et 2 ou 3 asperges, formez les cannellonis, rangez les dans un plat à gratin, préparez votre béchamel, en

## Les bonnes recettes d'Albert

#### Ingrédients :

- 2 à 3 asperges par cannelloni
- 2 lasagnes par assiette
- Tranche de jambon
- Sauce béchamel maison

napper les cannellonis. Parsemez de parmesan. Servir bien chaud après avoir fait gratiner quelques minutes. Trop de préparation ? sans béchamel, remplacez les lasagnes par des feuilles de brick que vous ferez chauffer dans de l'huile de friture.

Un dessert : associez une bonne glace à base d'asperges aux

premières fraises de saison.

L'asperge est réputée tout soigner, mais ne lui cherchez pas de qualité aphrodisiaque : caractère usurpé, cette plante vous apportera plus de bonheur culinaire.

Peintres, écrivains, chansonniers et cuisiniers ont mis en exergue cette dame.

Une grande asperge se dit d'une personne bien grande.

#### **SALON AU FIL DU TEMPS**

Voyage à travers nos anciennes façades, fenêtres et balcons

Magali Vialaron-Allègre

Suite du texte paru dans le dernier « Pas à Pas »

#### Au début du XXe siècle : l'emploi de la céramique et le style Art Déco

La révolution industrielle, à la fin du XIXe siècle, a mis à jour de nouvelles techniques de construction et des matériaux novateurs :



la fonte¹, l'acier, le ciment et le béton armé. Le XXe siècle va permettre de multiplier leurs utilisations au sein d'édifices privés et publics. Leur coût peu élevé et la rapidité de leur production, donc leur rentabilité, encouragent les architectes à les employer. De même, la céramique polychrome, associée à l'emploi de la fonte et du ciment a souvent été utilisée dans les programmes d'architecture.

A Salon le décorateur Henri Tonin va commander en 1910, à l'architecte aixois J.L. Hulot, la construction de son magasin, cours Victor Hugo, sur une parcelle qui fait l'angle et qui occupe toute la rue Tronc de Codelet et une partie de la rue Beauvezet. Cet amateur d'art qu'est Henri Tonin a choisi de faire édifier un bâtiment sur trois niveaux (le rez-dechaussée abritant le magasin, les deux autres niveaux le logement) aux lignes nettes, simples et précises à partir d'un jeu de surfaces rectangulaires en béton, avec des bowwindows², qu'un petit bandeau en céramique verte vient ornementer. C'est la seule innovation architecturale recensée à cette époque à Salon (malheureusement, l'immeuble a été endommagé par un récent incendie). Cette innovation fait écho aux constructions d'Auguste Perret, Tony Garnier et Henri Sauvage que l'on va qualifier, plus tard de style « art-déco ».

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> La fonte est un alliage de fer et de carbone que l'on fait couler dans des moules.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Le bow-window (fenêtre en arc) est un élément d'architecture en porte-à-faux sur la façade des immeubles. Il apparaît à la fin du XIXe siècle sur les maisons anglaises afin de mieux capter le soleil. Il se présente avec des panneaux vitrés, enchâssés dans un treillis métallique ou en bois posé sur un balcon soutenu par des consoles.

#### Le cours Carnot : la trace des Cafés de la Belle Epoque

A la fin du XIXe siècle, ce cours (anciennement cours de la porte d'Arles) était le quartier des affaires, à l'époque du commerce florissant des huiles et du savon. De nombreux cafés y étaient installés, lieux importants de sociabilité, on venait déguster l'apéritif en discutant de ses propres affaires, mais aussi des affaires publiques. On pouvait aussi y écouter une fois par semaine des concerts. Parmi les plus connus de ces cafés : le Glacier, le Café Lyon et le grand Café de Salon (Le seul rescapé de cette époque étant « Le Café Oriental » sur la place Crousillat). La plupart de ces établissements possédaient au 1er étage une salle de jeux, ce qui explique la richesse de leur décoration, seuls témoins aujourd'hui de ce passé glorieux.



#### Une architecture éclectique et historiciste

En 1895, toujours sur le cours Carnot, mais côté « ville neuve », une importante famille de négociants, mais aussi de banquiers et



de propriétaires, les Mourret-Castillon³, a fait construire une villa appelée « La Mercière », en décrochement sur son côté gauche, par rapport aux immeubles existants (peut-être est-ce là un signe d'ostentation ?). On retrouve sur cet édifice toutes les caractéristiques des villas et châteaux des négociants-savonniers de cette fin du XIXe, situés sur les grands boulevards : toiture en ardoises, mansardée, alternance aux fenêtres du 1er étage de frontons curvilignes (ou segmentaires) et triangulaires. On est dans le style qui fait fureur à Salon à l'époque et que l'on appellera plus tard l'historicisme et l'éclectisme. On imite les hôtels particuliers parisiens que l'on fait réaliser, la plupart du temps, par des entrepreneurs locaux, à partir de revues d'architecture alors très en vogue.

Dans le même alignement, mais cette fois-ci rue des Fileuses de soie, on trouve le Cercle des Arts et Métiers. Fondé en 1842 il va bénéficier pendant quarante ans de l'hospitalité des plus importantes sociétés salonaises, jusqu'à la construction de l'immeuble actuel en 1886, dans un style qui évoque la Renaissance italienne, avec sa galerie agrémentée de loggias<sup>4</sup>. En effet, la Renaissance italienne est une autre importante source d'inspiration. Au début du XXe siècle est ajoutée une élégante véranda (détruite dans les années 1960). Le Cercle des Arts, réservé aux notables, avait aussi une vocation de détente et de loisirs avec ses salles de jeux et sa salle de consommation ou salle d'honneur (décorée, lors de sa rénovation en 1913-14, par le peintre salonais Désiré Girard et restaurée en 1994). A noter que cette loggia a servi de modèle à la peinture murale, située en haut de la rue de l'Horloge, pour représenter la scène « au balcon » entre Catherine de Médicis, Charles IX et Nostradamus.



#### La villa « Roche », un véritable manifeste de l'éclectisme

En 1902, le négociant Pascal Boy confie à l'architecte marseillais Jean Rasonglès la construction d'une maison sur le boulevard



Nostradamus, à l'angle de la rue Sénèque (où il possède déjà bureaux et estives). Cette villa est sans doute la plus éclectique de toutes les constructions salonaises. Jean Rasonglès va emprunter à divers registres historicistes les principales caractéristiques de la bâtisse. La tourelle élancée de la rotonde est une évocation des donjons médiévaux, mais à laquelle on aurait ajouté des ornementations rococo. En effet, les consoles ventrues du balcon en fer forgé servent de support à des cariatides échevelées toutes en courbes et contre-courbes (une référence au XVIIIe siècle). Quant à la toiture « mansardée » en ardoises (néo-XVIIe siècle), elle abrite les logements des domestiques.

Le seul élément novateur de cette villa se trouve sur la façade principale (celle du boulevard Nostradamus), au premier étage (dit l'étage noble). Il s'agit d'un "bow-window", à savoir un garde-corps avec balcon fermé (littéralement en anglais, la fenêtre en arc), dont le but est de capter la chaleur. Avec un puissant décrochement sur la façade, le "bowwindow" qui rompt avec l'alignement haussmannien était considéré à l'époque comme un symbole de la modernité. Jean Rasonglès, spécialiste du béton armé, un matériau

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Les Mourret-Castillon possèdent également une résidence à la campagne, au domaine de Fontgrave, sur le vieux chemin de Pélissanne

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup>La loggia est un renforcement en retrait de façade, formant un espace spacieux à arcades et colonnes, fréquemment couvert, comportant une fermeture au moins sur l'une de ses faces. Inspirée de la *stoa* grecque, la loggia apparaît en Italie à la Renaissance et son usage se répand ensuite dans toute l'Europe.

nouveau en ce tout début du XXe siècle, en est l'auteur (peut-être est-il influencé par « l'Art Nouveau »).

En 1930, lorsque Edouard Roche, industriel en raffinerie de corps gras, achète cette maison, il décide d'acquérir la fabrique de carrelages mitoyenne, sur la gauche, du côté du boulevard Nostradamus. Il fait construire à sa place un bâtiment en rez-de-chaussée dont il confie la réalisation au même Jean Rasonglès. Cette nouvelle construction, dotée d'une cheminée néo-Renaissance (imitée de celles des Châteaux de la Loire) servira de salle de bal et de réception.

Cette promenade sur les cours de la ville nous aura permis d'évoquer à partir des façades, fenêtres et balcons, non seulement l'histoire de Salon mais aussi l'histoire de l'architecture à travers les siècles.

#### LES RUES DE NOTRE VILLE : Le boulevard Léopold Coren

Yves Deroubaix d'après Auguste Brouet



Situé entre le boulevard Ledru-Rollin au nord, le boulevard David à l'ouest, la rue St François et la rue du 4 septembre à l'ouest, le boulevard Léopold Coren croise la rue d'Hozier et se prolonge par le boulevard Nostradamus.

Léopold Coren est né à Salon de Provence le 26 juillet 1877 à une époque où la ville qui prospère du commerce de l'huile d'olive et du savon s'industrialise, se transforme, s'agrandit. Salon profite de l'ouverture en 1873 de la ligne de chemin de fer du P.L.M. C'est l'essor économique de notre cité qui se développe grâce au commerce de l'huile d'olive et du savon. De bourgade agro pastorale Salon devient une petite ville industrielle. C'est l'époque faste de la IIIe république.

Fils de négociants aisés, Léopold Coren fréquente les salons de

la bourgeoisie locale et y fait preuve de talents musicaux lui permettant de tenir les orgues lors de certains grands mariages. Il est présent en 1908 lors de l'inauguration de la magnifique salle de concert de la villa Armieux.



Ce jeune provençal ambitieux monte à Paris où il se fait connaître comme musicien mais aussi comme journaliste et dramaturge. C'est à Paris qu'en 1904 Léopold Coren épouse une demoiselle Deluermoz qui répond au prénom assez rare même à l'époque de "République Française".

Outre ses qualités de musicien et homme de lettre, Léopold



qui aime le luxe, mène grande vie. Il se passionne pour la mécanique et particulièrement l'automobile. Il possède entre autre une magnifique Panhard 7 chevaux Phénix. Il participe à des courses et s'inscrit au meeting de Salon de 1908. Il y termine 1er de sa catégorie en bouclant les 5 kilomètres du circuit en 2 minutes et 43 secondes, soit une moyenne de 110 km/h.

Son penchant pour la mécanique et les moteurs l'amène dès 1910 à s'intéresser à l'aviation. Il se forme au pilotage et rejoint dès le début de la grande guerre la base d'hydravions de Cazaux en Gironde lui permettant d'obtenir son brevet de

pilote en mars 1915.



COREN LEO Léopold Coren en 1918

Devenu instructeur il rejoint Alger en 1917. C'est là, au cours d'une reconnaissance, qu'il repère un sous-marin allemand en embuscade. Grâce à un lâcher de bombes (manuel à l'époque) il parvient à le toucher et devient ainsi le premier pilote français à couler un sous-marin au cours d'une attaque aérienne. Ce fait d'arme lui vaudra la légion d'honneur.

près la guerre Léopold Coren poursuit sa carrière militaire et entretient sa passion pour l'aéronautique.

En juillet 1922, il se trouve sur l'aérodrome de Villacoublay

dans le cadre de la réalisation d'un stage réglementaire de quinze jours.

Durant la matinée du 29 juillet il va être victime d'un tragique accident qui, malgré toute son expérience de pilote confirmé, va lui coûter la vie.



Tout a basculé en plein vol suite à un souci technique. Une banale fuite de carburant va être à l'origine du drame en provoquant un incendie à bord de l'appareil.

Pour tenter d'échapper aux flammes, le pilote va entreprendre un atterrissage d'urgence qui malheureusement sera mal négocié, son capotage accentuant d'autant plus l'incendie.

Malgré des secours rapides et son admission à l'hôpital Larrey de Versailles, Léopold Coren, qui était lieutenant aviateur du cadre de réserve décédera peu après. Il avait 45 ans.